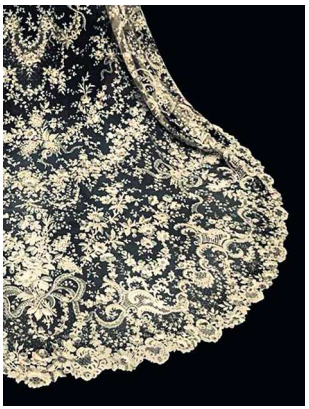
LACRIMA

Caroline Guiela Nguyen



ACTES SUD - PAPIERS

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Le récit de *Lacrima*, la commande d'une robe de mariée passée par la princesse d'Angleterre à un atelier de haute couture français, pourrait être celui d'un conte de fées. Toutefois, histoire de larmes plus que d'un vécu heureux, trajectoires de petites mains plus que d'altesse royale, *Lacrima* dénoue les fils qui, de génération en génération, tissent le secret, exerçant chez les êtres qui en sont le réceptacle inconscient, dans les corps qui en portent les stigmates, une violence muette.

Entre Paris, Alençon et Mumbai et à travers l'éclatement des abcès putrides contenus dans ces enveloppes charnelles sacrifiées, les péripéties de cette robe-trésor provoquent dans la vie de ceux qui travaillent à sa conception des cataclysmes irréversibles.

CAROLINE GUIELA NGUYEN

Autrice, metteuse en scène et réalisatrice, Caroline Guiela Nguyen fonde la compagnie Les Hommes approximatifs en 2009. Elle est directrice du Théâtre National de Strasbourg et de son école depuis septembre 2023. Son premier livre, Un théâtre cardiaque*, est paru chez Actes Sud en janvier 2023.*

ACTES SUD-PAPIERS
Direction éditoriale : Claire David

Photographie de couverture : Maison Huignard, voile de mariée modèle 771, Point d'Alençon, vers 1880-1900, musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon © Caroline Guiela Nguyen

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-19218-1



Également disponible en livre numérique

LACRIMA

UNE HISTOIRE CONTEMPORAINE DES LARMES

Caroline Guiela Nguyen

ACTES SUD - PAPIERS

À ma fille
À ma mère

PERSONNAGES

Marion Nicolas, première d'atelier
Julien Nicolas, patronnier
Camille Nicolas, fille de Marion et de Julien
Suzanne Belatar, mécanicienne, mère de Julien
La médecin
Alexander Schaaf, styliste, directeur artistique de la maison Beliana
Sarah Bencoujard, chargée de relations fournisseurs
Emmanuelle Simon, mécanicienne
Claude Lavalle, mécanicienne
Sylvain Marcille, mécanicien
Mounir, vigile
Une policière et deux policiers
Quatre pompiers
Le notaire, représentant de la Couronne britannique
John Smith, responsable de communication
pour la Couronne d'Angleterre

Manoj Schandrasekar, directeur artistique de la maison Shaina
Abdul Gani, brodeur, père de Yasmine
Le contrôleur
Anita, traductrice
L'ophtalmologue

Thérèse Milano, dentellière
Jacques, ex-mari de Rose, ex-beau-frère de Thérèse
Margot Milano, fille de Thérèse
Vera Bensoussan, directrice des ateliers du musée national
de la Dentelle d'Alençon
Sophia Benoukraf, dentellière
Bernadette Devos, dentellière
Anabel Smith, conservatrice du département textile
du Victoria & Albert Museum

Amish Pattel, convoyeur de fonds du Victoria & Albert Museum
Le présentateur de la radio de l'Orne
L'assistante de production de la radio de l'Orne
Le médecin du travail, M. Kleincklauss

VOIX

La princesse d'Angleterre
Yasmine, fille d'Abdul
Rosalie Milano, fille de Margot, petite-fille de Thérèse
La directrice
Fanny du Lavandou

OUVERTURE

Paris, atelier de la maison de haute couture Beliana, le 30 mai 2025

Une robe de mariée est posée sur mannequin.
Une médecin d'une soixantaine d'années est en visio avec une femme dont seule la voix est perceptible. Elle a l'air très inquiet.

LA MÉDECIN *(en visio).* Marion ? Est-ce que vous pourriez me dire ce que vous faites ? *(Silence.)* J'ai besoin de vous voir. Est-ce que vous pourriez revenir face à l'écran, s'il vous plaît ? *(Silence.)* Je ne sais pas si vous m'entendez mais sachez que je suis là.

Marion Nicolas, quarantenaire à qui appartient la voix de femme, entre sur scène mais reste hors du champ de vision de la médecin. Elle est égarée comme si elle venait de faire quelque chose de terrible.

MARION. Je vous entends.

LA MÉDECIN. Que faites-vous, Marion ?

MARION *(qui ne bouge pas).* Je me lave les mains.

LA MÉDECIN. Est-ce que vous pourriez vous mettre devant la caméra, s'il vous plaît ?

Marion se sèche les yeux et avance devant la caméra.

MARION. Me voici.

LA MÉDECIN. Vous allez bien ?

MARION. Vous en pensez quoi, alors ?

LA MÉDECIN. Je pense qu'elle est parfaite.

MARION. Oui…

LA MÉDECIN. Vous êtes seule ?

MARION. Oui, je leur ai donné leur après-midi.

LA MÉDECIN. Marion, je vous sens un peu vaseuse. Qu'avez-vous fait ? *(Silence.)* Répondez-moi, qu'est-ce que vous venez de faire ?

MARION. J'ai fait ce qu'il fallait faire.

LA MÉDECIN *(qui comprend immédiatement)*. NON, MARION ! NON ! Restez avec moi, je veux vous voir ! *(Elle prend son téléphone.)* Allô ! Pourriez-vous, s'il vous plaît, aller au 22 rue du Faubourg-Saint-Honoré dans le 1er arrondissement, une femme du nom de Marion Nicolas vient d'ingurgiter des cachets, je crois.
Oui, elle a l'air seule.
Non, je suis avec elle en communication par visio.
D'accord, je ne raccroche pas.
Non, la rue n'est pas piétonne.
Il y a un gardien mais je n'arrive pas à le joindre.
Au troisième étage.
Je reste avec elle.

Une sirène se fait entendre et ne cesse de se rapprocher.

MARION. J'ai fait de mon mieux. Vous pourrez le lui dire ?

LA MÉDECIN. À qui, Marion ?

MARION. À ma fille. *(Un temps.)* Je vais vous raconter une histoire. Quand nous confectionnons une robe de mariée, la tradition veut que nous mettions nos initiales dans l'un des plis cachés de la couture. Dans l'espoir d'une meilleure vie à venir.

LA MÉDECIN. Et c'est ce que vous avez fait ? Marion, restez-moi, est-ce que c'est ce que vous avez fait ?

MARION *(de plus en plus faible)*. Non… Je n'ai jamais le temps pour ce genre de détail.

LA MÉDECIN. Vous aurez le temps Marion, vous m'entendez ?

MARION. Camille a des problèmes de bronches, elle devra souvent respirer l'air de la montagne. Je n'arrive pas à me libérer pour l'accompagner. C'est lamentable de ne pas trouver le temps pour les

organes de son propre enfant. Comme quoi, il faut bien que les choses s'arrêtent net avant qu'elles n'empirent.

LA MÉDECIN. De quoi parlez-vous, Marion ? De la robe ? De Camille ? Marion, racontez-moi cette tradition, y en a-t-il d'autres ? *(Marion s'écroule.)* Marion !

La sirène s'arrête, tout s'accélère. Des pompiers entrent dans la pièce. Ils se dirigent en courant vers Marion. Pendant toute la scène, les pompiers sont en lien avec le Samu et attendent leurs indications.

POMPIER 1. Bonjour madame, c'est les pompiers, vous m'entendez ? Madame, est-ce que vous m'entendez ? Si vous m'entendez, serrez-moi la main.

Il pose sa joue sur sa bouche. Elle ne respire pas.

POMPIER 2. OK, on va la basculer en arrière.

POMPIER 1. Madame, je m'appelle Leila, je suis avec mes collègues pompiers.

POMPIER 2. À trois, on y va. Un, deux, trois on la bascule, attention à la nuque.

POMPIER 3. Madame, vous vous appelez Marion, n'est-ce pas ? Nous allons vous faire un massage cardiaque. Est-ce que vous m'entendez, madame ?

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

POMPIER 2 *(à la médecin en visio).* Est-ce que vous savez ce qu'elle a pris ?

LA MÉDECIN. Non.

POMPIER 2. Est-ce que vous savez à quoi ressemble son sac à main ?

LA MÉDECIN. Oui, je crois qu'il est noir, en cuir noir avec une grosse sangle dorée.

POMPIER 3 *(le cherche et le trouve)*. Je l'ai !

Il tend le sac à main au pompier 2.

POMPIER 2 *(au talkie avec le Samu).* C'est bon, je l'ai, elle a pris une boîte d'Azprogol et de Garzotal.

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

SAMU *(dans le talkie).* Ces médicaments provoquent des arrêts cardiaques. Vous êtes en train de lui faire un massage ?

POMPIER 2. Oui mais elle ne répond pas.

POMPIER 1. Ils arrivent quand ?

POMPIER 2. La voiture est à trois rues d'ici, dans cinq minutes apparemment.

POMPIER 1. Il sera trop tard !

Le pompier 2 parle au talkie avec le Samu, qui lui indique précisément où il se trouve et comment il progresse jusqu'à l'appartement.

POMPIER 1. Allez madame, restez avec nous. Vous travaillez dans quoi, madame ? C'est la couture ? Vous faites de la couture ?

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

POMPIER 2. Il faut l'emmener à l'hôpital, ils disent qu'ils sont bloqués.

POMPIER 1. On n'a pas le temps putain ! On n'a pas le temps ! On est en train de la perdre !

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

POMPIER 1. Il faut lui retirer ce qu'elle a dans l'estomac !

POMPIER 2. NON, CONTINUEZ LE MASSAGE CARDIAQUE !

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

Une jeune femme d'à peine quinze ans arrive paniquée. Elle ne voit pas Marion, qui est allongée par terre et vers qui s'agitent les pompiers.

CAMILLE. Qu'est-ce qu'il se passe, ici ? Il y a un problème ?

POMPIER 1. Empêchez-la d'entrer.

POMPIER 2. S'il vous plaît mademoiselle, on s'occupe de tout, on va vous demander de rester à l'extérieur, c'est d'accord ?

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

CAMILLE. C'est ma mère ? Pourquoi vous ne répondez pas ? S'il vous plaît, dites-moi si c'est ma mère ! *(Parlant très fort.)* Maman, tu es là ?

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

CAMILLE. Tu m'entends ? Réponds-moi !

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

CAMILLE. MAMAN, RÉPONDS-MOI !

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

POMPIER 1. EST-CE QUE QUELQU'UN PEUT GÉRER CETTE ENFANT ?

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

CAMILLE. MAMAN ! LAISSEZ-MOI VOIR MA MÈRE !

POMPIER 4. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30. 1-2-3-4-5-6-7-8-9-30.

POMPIER 3. Elle nous lâche !

CAMILLE. MAMAN !

Elle se jette sur sa mère.

Sur une lettre.

Ma fille, mon adorée,
Quand tu découvriras cette lettre, tu seras sûrement avec des personnes que je ne connais pas. Cette fois-ci, c'est moi qui m'apprête à te faire du mal. Ne m'en veux pas d'échouer chaque fois que le ciel me tombe sur la tête. Mais hier, dans mes prières, j'ai compris. Il est temps d'éteindre l'incendie.

PARTIE 1

LA MAISON MÈRE

Huit mois plus tôt, soit quatre mille six cent quatre-vingt-huit heures de travail avant la tragédie
CONCEPTION ET RÉALISATION : cinq cent quarante-huit heures
BRODERIE : mille huit cent quatre-vingt-dix heures
DENTELLE : deux mille deux cent cinquante heures